

MONTREAL – Hommage à Tarek Kamel
Mardi 5 novembre 2019 – 18h30 à 19h30 EDT
ICANN66 | Montréal, Canada

[MUSIQUE]

BRAD WHITE :

Bienvenue à tous, y compris ceux qui sont avec nous à distance. Je suis Brad White, je suis directeur de la communication pour l'Amérique du Nord. Merci d'être avec nous ce soir pour ce qui est une séance bien particulière. J'aimerais vous informer qu'il y aura de l'interprétation pour cette séance en arabe, en chinois, en français, en espagnol et en russe. Donc prenez un casque à l'entrée de la salle si vous le souhaitez.

Ce soir, nous souhaitons nous remémorer et célébrer la vie de notre ami, notre collègue Tarek Kamel, qui a eu un impact énorme sur la vie de beaucoup de personnes. Sa famille, sa femme Iman et son fils Omar sont ici avec nous ce soir. Il faut que vous sachiez que vous avez toutes les condoléances de toutes les personnes qui sont dans cette salle. Nous sommes avec vous de tout cœur.

Selon les paroles d'une de mes auteurs préférés aujourd'hui, Maya Angelou était une poète, une autrice et elle a dit un jour : « Les gens oublieront ce que vous aurez dit, ce que vous aurez fait mais ils n'oublieront jamais ce que vous leur aurez fait ressentir. » Et cela nous

Remarque : Le présent document est le résultat de la transcription d'un fichier audio à un fichier de texte. Dans son ensemble, la transcription est fidèle au fichier audio. Toutefois, dans certains cas il est possible qu'elle soit incomplète ou qu'il y ait des inexactitudes dues à la qualité du fichier audio, parfois inaudible ; il faut noter également que des corrections grammaticales y ont été incorporées pour améliorer la qualité du texte ainsi que pour faciliter sa compréhension. Cette transcription doit être considérée comme un supplément du fichier mais pas comme registre faisant autorité.

amène à Tarek, Tarek qui a fait des choses extraordinaires et historiques. Mais c'est ce qu'il nous a fait ressentir qui est tout aussi important.

Je me souviens d'avoir participé à une réunion de l'ICANN comme celle-ci il y a un certain nombre d'années où je m'occupais d'une séance du forum public. Il y avait beaucoup de tension, la communauté exprimait sa colère, sa frustration par rapport à plusieurs choses, le Conseil d'Administration était épuisé. Et à la fin de la séance, plusieurs personnes ont décidé de s'adresser à moi et de me faire part de leurs frustrations. Et je voyais Tarek qui me regardait et plus tard dans la soirée lors d'une réception, une personne, une seule personne, Tarek, est venu me voir, il m'a tapé sur l'épaule et il m'a dit : « Parfois, je ne sais pas comment c'est possible de ne pas pleurer. » Et d'ailleurs ce soir, je pense que ce sera difficile pour moi. Je me rappellerai toujours de cette interaction très simple, de ce qu'il m'a fait ressentir. J'étais important pour lui, il comprenait, il se souciait de moi.

Tarek était quelqu'un de calme mais de confiant, plein de respect. Il a été pionnier dans l'internet ayant fait sa contribution au développement de l'internet mondial et durable. Il a façonné la transition de l'Égypte avec un avenir connecté avec témérité et a créé des opportunités pour un nombre incalculable de membres de son pays. Il avait une conviction passionnée par rapport à l'accès de l'internet. Et il a mené de nombreuses initiatives pour ouvrir l'accès en Égypte et dans tout le continent Africain.

Tarek était également un personnage important dans la communauté de l'ICANN comme nous le savons tous puisqu'il a été conseillé principal auprès du PDG. Il a été vice-président de la relation avec les gouvernements. Il a été un ardent défenseur de l'approche multipartite à la gouvernance de l'internet. Et je crois que l'on peut dire qu'il était respecté dans le monde entier et que ce n'est pas peu dire.

Lorsqu'il est arrivé à l'ICANN, Tarek avait déjà été une figure dominante de l'internet. Sa présence à l'ICANN a aidé à ouvrir énormément de portes.

Mais il était aimé non seulement pour ses réussites professionnelles, il comptait beaucoup personnellement pour la communauté du monde entier. Il a été mentor pour beaucoup d'entre nous.

Aujourd'hui, nous souhaitons vous écouter tous, nous souhaitons entendre ce que Tarek voulait dire pour vous, quels sont les souvenirs que vous avez de lui, ce qu'il laisse dans la communauté internationale de l'internet.

Nous avons un microphone à ma droite, donc vous pourrez vous mettre devant ce micro si vous souhaitez participer. Il y aura également un livret qui sera disponible pour tous.

[Vidéo]

GÖRAN MARBY : Tarek Kamel était un ami, un mentor et un collègue pour moi. Il était plus grand que la vie elle-même et j'ai eu beaucoup de chance de pouvoir marcher avec un lui un bout de chemin.

Il va beaucoup me manquer, il manquera beaucoup à notre équipe.

MANAL ISMAIL : Son travail était son hobby et son équipe a toujours été une deuxième famille pour lui. Et pour moi, il est un véritable mentor, un modèle, un cher collègue, un ami sincère et un frère aîné.

Je n'oublierai jamais l'énorme bouquet de fleurs qu'il m'a envoyé quand j'ai été élue présidente du GAC, qu'il a envoyé de Genève jusqu'au Caire pendant qu'il était à l'hôpital. Il me manque énormément déjà et nous n'allons jamais l'oublier.

ORATEUR NON-IDENTIFIÉ : C'était un héros de l'internet bien avant de rejoindre l'ICANN. C'était le fondateur de l'ISOC en Égypte. Il a participé à l'IET. C'était facile travailler avec lui et en même temps, il travaillait toujours de manière précise, constructive. Il était vraiment un véritable trésor et une personne adorable.

ORATEUR NON-IDENTIFIÉ : Je vais commencer par la fin en te souhaitant bonne chance en arabe. Tu t'es battu pour l'internet depuis 1992 et ta contribution a été énorme. Je crois que tout ce que tu as dû vivre depuis 2012 est un

véritable exemple de quelqu'un qui s'est battu, quelqu'un qui s'est battu pour ce qu'il croyait.

ORATEUR NON-IDENTIFIÉ : C'était la personne la plus humble, attentionnée, enthousiaste que je n'ai jamais rencontrée. Quand il est devenu le fondateur de l'ISOC en Égypte, je me souviens que j'ai été soulagé de savoir qu'il y avait une personne aussi compétente et enthousiaste en charge, toujours attentionné, toujours avec de bonnes idées et toujours prêt à aider. Il a inspiré beaucoup de gens et il a relevé bien des défis. Je penserai toujours à lui. À chaque fois qu'un problème va se présenter, je vais essayer de penser « Qu'est-ce que Tarek aurait fait ? »

ORATRICE NON-IDENTIFIÉE : Il avait un rire contagieux, un énorme sens de l'humour. C'était mon mentor, mon chef et je suis fier de dire que c'était mon ami. Et je penserai toujours à lui avec beaucoup d'affection. Je me souviendrai de comment il aimait le thé à la menthe et les Post-it multicolores.

Reste en paix mon ami.

ORATEUR NON-IDENTIFIÉ : Je me souviens de lui personnellement quand j'ai rejoint la communauté du DNS quand j'étais jeune. Il a été accueillant. Je me souviens toujours de son sourire et il était toujours bienveillant vis-à-vis les nouveaux arrivants. Il va beaucoup nous manquer.

ORATEUR NON-IDENTIFIÉ : Quand je pense à Tarek, je ne pense pas à un moment en particulier ou à un souvenir en particulier. Tarek et moi, nous avons grandi dans la même ville, nous sommes allés à la même université et nous avons étudié la même chose, le génie. Ensuite, quand nous avons travaillé à l'ICANN, nous sommes devenus des amis très proches. Nous parlions presque tous les jours. Alors Tarek a fait partie de ma vie et c'est pourquoi je n'ai pas un seul souvenir de lui. Je pense à sa vie comme mon ami. Et peut-être la seule chose que je vais toujours tenir à l'esprit, c'est son sourire, toujours aussi bienveillant. Je vais toujours me souvenir de son sourire.

ORATEUR NON-IDENTIFIÉ : Je l'ai toujours admiré, sa connaissance technique. C'était un pionnier de l'internet. À l'époque, il n'y avait pas beaucoup de gens qui savaient ce qu'était l'internet ou ce qu'on pouvait en faire. Et pour moi, il a été comme un frère aîné. Maintenant, mon frère aîné me manque. Et ce que Tarek a réussi à faire dans sa courte vie va survivre chez nous comme un apprentissage sur lequel nous allons pouvoir bâtir quelque chose. Nous t'aimons beaucoup.

ORATEUR NON-IDENTIFIÉE : Vous avez fait tellement de chose pour l'internet, pour le monde, pour l'ICANN et pour moi. Tout simplement, vous m'avez aidée à être une meilleure personne. Vous avez été un incroyable collègue, un excellent professeure et plus important encore, un ami très proche. Et vous me manquerez plus que ce que je pourrais vous dire. Et je suis vraiment reconnaissante d'avoir pu partager tout ce que vous avez pu

m'apporter pendant ces sept années que j'ai partagées avec vous. Vous avez été l'homme le plus courageux que j'ai rencontré. Vous avez surmonté des moments tellement difficiles. S'il vous plaît, restez avec moi, restez en paix mon ami.

[FIN DE LA VIDÉO]

BRAD WHITE :

Vous savez, ce qui me frappe dans cette vidéo, c'est que je ne pense pas que Tarek faisait semblant de sourire. Chacun de ses sourires était authentique. On sentait cet esprit chaleureux, c'était quelque chose de vrai.

Avant de vous passer la parole pour que vous nous fassiez part de vos souvenirs de Tarek, nous allons entendre les collègues les plus proches de Tarek que vous avez pour certains vus dans la vidéo et d'autres qui viennent sur la scène. Ce sont des collègues, des amis qui le connaissent depuis des années. Mon collègue et un ami de Tarek, vice-président de l'ICANN et de l'engagement dans le Moyen-Orient, va présenter les intervenants.

BAHER ESMAT :

Merci Brad.

J'aimerais que l'on souhaite la bienvenue à Tarek et à sa famille, sa femme Iman et son fils Omar qui sont avec nous aujourd'hui. Et j'aimerais présenter notre panel aujourd'hui. Je commence par

Cherine Chalaby qui est le président du Conseil d'Administration, Göran Marby qui est le président et PDG, Theresa Swinehart qui est la vice-présidente de la stratégie multipartite et des initiatives stratégiques et Mandy Carver qui est vice-présidente des relations avec les gouvernements.

Je vais commencer avec quelques petites pensées sur Tarek.

Tarek était mon patron et c'était mon patron lorsque j'ai eu mon premier emploi en 1993. Il était à la tête d'une équipe d'ingénieurs qui travaillaient pour amener l'internet en Égypte. Et je me souviens encore de lui, il était jeune, rempli de passion. C'était vraiment un leader dans la technologie et il souhaitait apprendre, il était très enthousiaste et il souhaitait également transférer ses connaissances à son équipe pour donner les moyens à son équipe pour les encourager à prendre des initiatives et même à faire des erreurs. Il nous disait, je me souviens : « Faites tout ce que vous voulez. Mais essayez de ne pas tout casser quand même. »

Je l'ai connu à différents titres. Il était à moment représentant gouvernemental, il a été conseillé au Ministre des télécommunications et de la technologie et plus tard, il a été Ministre de la communication et de la technologie de l'information. Je l'ai également connu comme collègue à l'ICANN lorsqu'il est arrivé en 2012.

Peut-être que la chose la plus importante dans le temps que j'ai passé avec Tarek à l'ICANN et dont je souhaite vous faire part, c'est qu'en fait, je l'ai redécouvert. Avant l'ICANN, Tarek .était mon patron. Et en dépit de la longue amitié que nous avons eue, finalement je n'arrivais

pas à penser à lui autrement qu'à celui qui était mon patron. Mais à l'ICANN, nous avons eu davantage de temps pour avoir une relation différente, à distance souvent, on n'était pas forcément ensemble pendant les réunions mais on communiquait très fréquemment.

Et j'ai appris à mieux connaître la partie humaine de Tarek. Je savais que c'était quelqu'un de fort, de persévérant, c'était sa personnalité, mais je n'aurais jamais imaginé qu'il puisse être aussi téméraire et aussi fort qu'il l'a été pendant les dernières années de sa vie alors que c'était les années les plus dures de sa vie. Mais je ne l'ai jamais vu dans ces années-là aussi paisible. C'était vraiment la période la plus paisible de sa vie. Nous avons parlé de cela à plusieurs reprises et j'ai finalement compris que c'était cette paix qui lui a octroyé la paix, le courage de continuer. C'est cette paix qui lui a permis de vraiment travailler dur et de travailler jusqu'à la fin. Il faisait tout cela avec un sourire sur les lèvres et cela, je m'en rappellerai toujours. Et en parlant de lui, j'essaie de garder le sourire.

On a commencé comme cela, c'était un ami, un collègue et c'est pour moi vraiment un honneur de l'avoir connu.

Ceci étant, j'aimerais passer la parole à Mandy, qui a également travaillé en étroite collaboration avec Tarek, surtout pendant les dernières années puisque vous étiez son assistante. Et j'imagine que vous avez beaucoup de choses à nous.

MANDY CARVER :

Oui, j'en ai beaucoup. C'était un privilège pour moi d'être son assistante. J'ai eu une expérience extraordinaire lorsqu'il est venu à l'ICANN. Cela a été vraiment un honneur pour moi qu'il me demande de prendre ce rôle dans la relation avec les gouvernements.

Manal a dit quelque chose tout à l'heure qui m'a frappée dans la vidéo. C'est que son travail en fait, c'était également son loisir. Parfois on faisait des plaisanteries par rapport à cela. Il comprenait toutes les langues mais par contre, le mot vacances, il ne le comprenait dans aucune langue.

J'étais à Los Angeles, lui était surtout à Genève pendant la majorité du temps que nous travaillions ensemble, donc il y avait neuf heures de décalage horaire et c'était utile parce qu'il veillait souvent tard le soir. Donc ça s'équilibrait assez bien puisqu'il voulait travailler tard, et c'était donc le moment où le bureau était ouvert.

Il était passionné par son travail. C'était quelque chose de très important pour lui. Mais il n'était pas imbu de lui-même. Il était le premier à rire, à rigoler. On pouvait être en réunion avec lui, il y avait des choses qui se passaient et je l'entendais derrière moi, il commençait à pouffer de rire. Et moi, j'essayais de rester professionnelle et de ne pas me mettre à éclater de rire.

C'était vraiment quelqu'un avec qui on s'amusait au travail. Et il a énormément enseigné. Je crois qu'il y a une situation qui dit qu'en fin de compte, ce ne sont pas nos opinions que l'on laisse après nous mais c'est notre exemple. Et il traitait les nouveaux venus avec le même niveau de respect que les autres, avec le même intérêt. Pour lui,

tout le monde avait quelque chose à apporter, à contribuer. Et même avec toute son expérience, avec tout ce qu'il savait, il voulait quand même écouter les autres et apprendre d'eux.

Donc cela, c'est un exemple pour moi et c'est quelque chose que je garde en moi. Il traitait tout le temps tout le monde avec énormément de décence. C'était vraiment quelque chose d'extraordinaire lorsqu'il arrivait au bureau de Los Angeles. La première chose qu'il faisait, c'était de faire le tour de tous les bureaux ; il voulait saluer tout le monde. Merci.

BAHER ESMAT :

Merci.

Theresa, vous avez aussi travaillé avec Tarek pendant plusieurs années. Vous étiez membre de l'équipe exécutive. Mais vous le connaissiez également avant. Donc quel est votre souvenir le plus marquant de lui ?

THERESA SWINEHART :

J'ai beaucoup de souvenirs, des souvenirs incroyables. Je me rappelle également qu'il a permis à Baher de venir à l'ICANN et cela, c'est un excellent souvenir pour tous je crois.

Mais c'est un homme duquel nous avons énormément appris. Cela est illustré dans la vidéo, dans les conversations de toutes les personnes qui sont présentes. Il avait vraiment des qualités extraordinaires

d'intégrité, d'humilité, d'humour, de pensée stratégique pour n'en nommer que quelques unes.

Mais je crois qu'au fil des années, c'est vraiment sa passion pour l'internet et ce qu'il arrivait à effectuer qui ne connaissait aucune limite. Et je crois qu'au fil du temps, on s'est aperçu que cet ingénieur, ce diplomate arrivait à se débrouiller dans des situations vraiment très complexes. Puis c'était aussi des opportunités. En 2005, il a... Pardon, c'était en 2000 où il était responsable d'un comité qui a accueilli la réunion de l'ICANN en 2000. C'était une époque vraiment controversée et je me souviens également que la réunion était controversée. Il n'a pas eu peur de ce défi et avec sa passion, il a réussi à mettre ceci en place.

Puis il y a ces yeux avec cette étincelle dans les yeux qui pouvait vous motiver à faire n'importe quoi. Il avait une idée, vous voyiez l'étincelle, on lançait la conversation et on savait qu'on allait y arriver. Il y avait son rire contagieux qui était extraordinaire, sa passion, sa fierté pour sa famille. C'était quelqu'un de très engagé et il y a beaucoup d'histoires qu'on pourrait raconter par rapport à cela.

Mais il rassemblait aussi les gens et il continue de le faire, on le voit aujourd'hui. Quelque soit qui sont les gens, quelque soient les valeurs, il arrivait à éliminer les frontières et à répondre aux enjeux sans craindre.

Puis il a aidé à bâtir des réseaux, le réseau en Égypte. Il a mis en place AFRINIC pour le continent. Mais ce n'était pas uniquement le réseau

physique, c'était également le réseau de personnes comme on le voit ici avec tous les hommages qui lui sont dus.

Donc ce que je retire dans tout ceci, c'est qu'au fil des années, le voir dans les relations avec les valeurs, avec les principes qu'il employait pour faire tout ceci, nous avons énormément appris de lui, nous continuons d'apprendre de lui. Et je crois qu'on le garde dans notre cœur, dans notre travail et dans notre vie quotidienne. On est pratiquement obligés de le faire.

Il va vraiment me manquer. J'allais souvent me promener le matin et je le voyais, parfois on discutait, il y avait une petite sorte de brainstorming, c'était vraiment quelque chose de petit mais de très important au fil des années.

Iman, Omar et les enfants qui ne sont pas là physiquement mais qui sont là à distance, je voudrais simplement vous remercier de nous avoir partagé votre père. Cela a été vraiment une bénédiction. Je sais qu'il va rester avec nous. Je crois que nous allons nous aussi continuer.

BAHER ESMAT :

Merci beaucoup.

Je vais maintenant passer la parole à Göran qui va nous dire ce qu'il pense de son héritage, de ce qu'il nous lègue à l'ICANN.

GÖRAN MARBY :

La première fois que j'ai rencontré Tarek, c'était en 2009 lorsque j'étais au gouvernement suédois et que je suis allé à Charm el-Cheikh et il était ministre. Je l'ai rencontré plusieurs fois au fil des années mais petit à petit, je l'ai vraiment connu à l'ICANN lorsque je suis arrivé. Je crois que c'était à Barcelone, il s'est présenté et il m'a dit : « Je travaille pour vous. » Moi, je ne savais pas quoi lui dire parce qu'en fait, je savais qui il était et le fait qu'il travaillait pour moi, c'était assez étrange. Et je me rappelle que quelqu'un m'a dit qu'il n'était pas sûr que j'avais besoin de sa compétence. Alors là, je me suis dit « Quelle plaisanterie ! »

D'une certaine manière, on est devenus amis mais moi, je suis Suédois et lui, il n'était jamais à l'heure. Donc c'était étrange qu'on soit devenus amis. Moi, j'ai absolument besoin d'être à l'heure. Mais vous savez, au cours des dernières années, avec ma famille, nous avons perdu trois parents très proches, ma mère et deux autres personnes. Tarek et moi, on n'a pas la même foi mais il m'a aidé dans cette période de ma vie. Et finalement, on s'est alignés tous les deux dans nos fois différentes. C'était quelqu'un de très dévoué à sa foi et je me souviens qu'il partageait avec moi. Je me rappelle une fois, on a eu une grande conversation là-dessus. Lorsque mon frère est décédé, je lui ai demandé où il était pendant qu'on parlait de tout cela, et il était à l'hôpital et il était sous traitements. Donc vous savez, il prenait le temps d'aider les autres dans leur souffrance alors que lui-même souffrait. Et cela m'a énormément aidé.

Mais ce sur quoi je veux revenir, c'est à l'esprit de Tarek en tant que tel. Vous savez, pour moi, il illustre ce qu'est l'ICANN, la rencontre des

gens, le respect des opinions d'autrui. Et parfois, on se dispute mais je suis sans doute un des rares à avoir vu Tarek en colère et c'était vraiment très difficile parce que j'étais en face de lui. Il était en train de me dire comment me comporter. Beaucoup de personnes ont essayé de le faire et donc il a tenté sa chance.

Mais vraiment, c'était quelqu'un de très fort parce qu'il croyait vraiment en notre mission. Donc ce que je garderai avec moi – je crois que c'est vrai pour nous tous –, c'est que parfois, lorsqu'on a une opinion très forte et qu'on commence à avoir une conversation vive, repensons à ce qu'il nous aurait dit, qu'aurait dit Tarek. Il aurait dit « *as such* » ; c'était son expression. Merci.

BAHER ESMAT :

Cherine, pouvez-vous nous parler de la première fois que vous avez rencontré Tarek ?

CHERINE CHALABY :

Je savait qu'il existait bien avant qu'on se rencontre. C'était une grande personnalité en Égypte, surtout pendant la révolution de 2010-2011 où il a soutenu fermement l'ouverture de l'internet alors que l'internet était en péril d'être annulé. Il a quelque part payé un peu le prix d'avoir respecté ses principes. Je savais qui était Tarek. Je n'habitais pas en Égypte à l'époque et je suivais de près les événements et tout ce qui se passait là-bas.

En 2012, il avait quitté le ministère et j'ai reçu un appel d'un ami en commun qui m'a dit : « Tu sais qu'après que Tarek ait quitté l'Égypte

qu'il est en Europe maintenant. Et il était connecté avec l'ICANN et vous êtes au Conseil d'Administration de l'ICANN et il voudrait parler avec vous et voir s'il y a une possibilité de rejoindre l'ICANN. » Alors j'ai dit : « Bien sûr, je parlerai avec lui. »

Nous avons parlé et quand on a discuté, je lui ai parlé en tant que ministre. Je lui a dit : « Ministre Kamel... » – parce que c'était une démonstration de respect. Et Tarek était un peu stressé. Pour moi, lui, c'était une grande personnalité. Quand j'ai quitté l'Égypte, j'étais un étudiant et lui, c'est une grande personnalité en Égypte. Alors je lui ai dit : « Ministre Kamel, c'est un plaisir de parler avec vous. » Et lui, il m'a dit : « Cherine, [pasha]. » [Pasha], en arabe, c'est un terme qui vous fait sentir à l'aise. Cela veut dire que l'autre personne vous apprécie. Et immédiatement, il m'a dit : « Cherine [pasha]. Il faut oublier ces titres. » Et je lui ai dit : « Monsieur le Ministre, je ne vais pas l'oublier mais vous, vous pouvez oublier votre titre si vous voulez. » À chaque fois que j'ai parlé avec lui – et on parlait beaucoup, parfois tous les jours – et à chaque fois qu'il répondait au téléphone de Genève, je lui disais : « Bonjour monsieur le Ministre. » et lui, il allait me dire : « Bonjour Cherine [pasha]. »

Mais ce qui m'a le plus touché cette première fois quand on s'est rencontrés, c'est comment il m'a fait sentir. Il m'a fait sentir que je parlais à une personne extraordinaire mais très humble. Il a ouvert son cœur dès la première minute. La conversation était facile avec lui. Chacun ici présent pourrait dire la même chose. C'était comme cela, c'était une personne extraordinaire qui faisait sentir les gens à l'aise. Donc à partir de ce moment, nous sommes devenus amis. Mais c'était

la première fois qu'on s'est rencontrés. C'était par téléphone et après plus tard, je l'ai rencontré personnellement et c'était encore mieux.

BAHER ESMAT :

Merci Cherine. Merci à tous d'avoir partagé vos témoignages.

Je vais donner maintenant la parole à Brad.

BRAD WHITE :

Merci Baher et merci à tous de vos témoignages.

Si vous souhaitez partager avec nous vos souvenirs de Tarek, n'hésitez pas à vous rapprocher du micro. Dites votre nom et s'il vous plaît, adressez-vous au public. Notre premier intervenant, c'est l'ambassadeur Hossam Muharram qui est ambassadeur de l'Égypte basé à Montréal.

HOSSAM MUHARRAM :

Je suis honoré d'être ici devant vous aujourd'hui pour rendre hommage à un homme extraordinaire qui a servi sa profession, son pays avec l'excellence dont il mérite.

Le Dr Tarek avait un travail très dur, celui de mettre l'Égypte à l'avant-garde l'internet. Et ses efforts ont porté des fruits, à savoir des milliers d'Égyptiens ont pu accéder à l'infrastructure des technologies de l'information. Cela a permis l'accès à la connaissance à des milliers d'Égyptiens, l'accès au commerce, ce qui a donné lieu à un développement économique au niveau du pays. Et je dirais que le

travail qui a été fait en Égypte était un travail de pionnier qu'on n'avait jamais vu auparavant.

Dr Tarek, au nom de l'Égypte, je tiens à vous remercier. Et j'espère que le chemin que vous avez tracé sera illuminé par cette étincelle que vous avez pu allumer chez des milliers d'Égyptiens. Merci beaucoup.

GEORGE SADOWSKY :

J'étais membre du Conseil d'Administration.

J'ai rencontré pour la première fois Tarek en tant que bureaucrate, ensuite comme un collègue, puis comme un ami. Je l'ai rencontré à San Francisco en 1992 où il faisait ses premiers pas dans le monde l'internet. On a participé à un atelier en 1993 où il a appris par rapport à TCP/IP et il était toujours intense quand on parlait avec lui, quand on parlait de l'avenir de l'internet, etc. Donc nous avons suggéré que lui et son collègue assurent des cours sur internet que l'on allait préparer pour l'année suivante. Et c'est ce qu'il a fait pendant cinq ou six ans, jusqu'à ce qu'il évolue dans sa carrière.

J'étais membre du conseil de l'ISOC où Tarek a travaillé. Il a toujours travaillé intensément pour faire en sorte que les discussions puissent avancer. C'était toujours un plaisir de travailler avec lui.

En 2012, quand il a quitté le gouvernement, il a passé du temps avec nous au Vermont. Avec ma femme, on a essayé de parler avec lui mais à chaque fois, il avait un appel téléphonique qui nous interrompait. Il y avait Tarek qui commençait à parler en arabe et qui s'impliquait de manière très émotionnelle dans ses conversations en arabe pour

essayer de voir quel était le futur qu’attendait l’Égypte. Il était très impliqué dans le destin de son pays.

Nous avons tous les deux rejoint l’ICANN. Je me souviens, je crois que c’était en 2013, il voulait toujours faire un point pour savoir où on en était avant les réunions de l’ICANN. Donc juste avant les réunions de l’ICANN, il me disait : « Allons dîner et mangeons un bon steak. » Moi, je ne mange pas de steak mais je lui disais : « Je ne mange pas de steak mais bon... » Et il me regardait intensément et me disait : « On va manger du steak ce soir. » Donc à chaque fois, avant chaque réunion, il me disait : « Viens avec moi, on va aller dîner. » Donc nous avons mangé du steak en Europe, en Asie, en Amérique latine, dans tous les continents du monde.

C’était quelqu’un qui croyait qu’il fallait comprendre les problèmes, comprendre le détail pour pouvoir trouver des solutions. Il était passionné, il était attentionné. Jamais je ne l’ai vu en colère et je pense qu’il n’était jamais en colère. Je pense, Göran, que vous l’avez provoqué, vous avez provoqué sa colère. Et il établissait toujours des exemples. C’était vraiment une force, un moteur pour tous, pour ses collègues africains, pour nous, pour ses compatriotes en Égypte. Et je pense qu’on a assisté à des témoignages de cela aujourd’hui.

Il va vraiment me manquer.

WOLFGANG KLEINWÄCHTER : Je m’appelle Wolfgang Kleinwächter. Je suis membre du Conseil d’Administration.

J'ai rencontré Tarek il y a 25 ans je crois dans une réunion de l'ISOC à Barcelone. C'était l'époque où le monde écrivait Égypte avec un e minuscule. Grâce à Tarek, dans les années 90, l'Égypte a commencé à s'engager dans le chemin des technologies de l'information. Et le moteur derrière tout cela, c'était Tarek Kamel.

Parfois, je le faisais rigoler en disant : « On devrait établir un courriel Tarek. » Et nous avons continué à travailler à Munich et il aimait parler allemand. Nous avons eu beaucoup de conversations en allemand. Il y a quelques semaines même, avant de décider, on a eu une conversation téléphonique où nous avons échangé des points de vue parce que nous avions des points en commun. L'un d'entre eux, c'était la famille. Il a deux enfants, moi j'ai deux enfants et tous les deux, on essayait de trouver l'équilibre entre notre travail qui était assez intense et notre vie de famille parce que tous les deux, nous aimons notre famille. Donc on partageais de problèmes communs et nous avions des problèmes de santé tous les deux. Nous avons parlé de son problème de santé mais malheureusement, il y a perdu sa bataille.

Repose en paix, mon ami. Merci beaucoup.

MARKUS KUMMER :

Bonjour. Je suis Markus Kummer, membre du Conseil d'Administration de l'ICANN. J'étais président de l'association du FGI et j'ai également travaillé pour Tarek. Et il me manquera beaucoup en tant que membre du comité du FGI.

Je l'ai rencontré à l'époque du SMSI à Genève. Nous sommes devenus proches à l'époque. Permettez-moi tout d'abord de vous parler d'un souvenir qui me vient à l'esprit, c'était en 2006 quand nous avons organisé une conférence ministérielle au Caire pour nous préparer pour la première réunion du FGI. Et il m'a invité après avoir donné un discours et je pensais qu'il allait y avoir beaucoup de ministres autour de la table. Mais non, il avait invité les pionniers de l'internet de l'Afrique, Nii Quaynor était là ainsi que d'autres personnalités. Et là, je me suis rendu compte quel homme extraordinaire était Tarek Kamel parce qu'il s'intéressait au fond des choses.

Tarek, tu vas nous manquer.

TIJANI BEN JEMAA :

Bonsoir, *Guten Abend*. Voici les langues que parlait Tarek, « *as such* ». Tarek terminait ses phrases par ces mots, « *as such* », en tant que tel.

Tarek n'est pas venu ici parce que c'est la maladie qui l'a emporté pour toujours. Il nous manque à tous.

Tarek était au SMSI de 2003 à 2005. Il était conseillé au ministre égyptien et il représentait son pays pendant que moi, j'étais militant dans la société civile. Donc on ne s'est pas beaucoup croisés ; ils ont leurs réunions et nous avons nos réunions. Mais nous nous retrouvions fréquemment pour parler de questions spécifiques telle que la diversité. Tarek était passionné par la diversité et moi aussi.

Ensuite, il est devenu ministre et il a continué à se comporter de la même manière. En 2008, il a inauguré l'ICANN33 en tant que

représentant du pays et il quittait la salle et il est venu me voir pour me serrer la main. Je suis sûr qu'il ne connaissait même pas mon nom à l'époque.

Au FGI de 2009 à Charm el-Cheikh, il était également ministre du pays hôte. Un jour, je l'ai vu quitter la salle avec plusieurs de ses collègues, plusieurs de ses assistants, il a changé de direction et il est venu me voir, ma femme et moi. Il est venu nous serrer la main et il a dit à ma femme : « Bienvenue en Égypte, madame. » Ici également, je suis sûr à ce moment-là qu'il ne se rappelait pas de mon nom. Et ma femme a dit : « Mais qui est cet homme ? » Et je lui ai dit : « C'est le ministre du pays hôte. Donc c'est lui qui a organisé toute la manifestation. » Elle a été très surprise et très impressionnée par sa simplicité et sa modestie.

À l'ICANN44 à Prague en 2012, je suis arrivé en retard pour une séance et j'ai entendu quelqu'un dire : « Comme le Dr Tarek Kamel le dirait... » Et j'ai demandé à ma voisine : « Mais où est-il, le Dr Tarek Kamel ? » Elle dit : « Il est juste devant vous. » Et je n'arrivais pas à le reconnaître parce qu'il avait perdu tellement de poids. Nous avons discuté après la séance et je l'ai invité à notre réunion AFRALO à l'ICANN. Il est venu et il a beaucoup participé, il a parlé de notre déclaration, il a proposé des modifications, etc. Il a contribué de venir à nos réunions de l'espace africain. Et lorsqu'il a été recruté par l'ICANN, nous avons continué de l'inviter et il n'a jamais décliné l'invitation. Même chose avec l'espace du Moyen-Orient récemment créé.

L'ICANN a perdu un travailleur avec énormément de connaissances. La communauté a perdu un supporteur. L'Afrique et le Moyen-Orient ont perdu un de leurs meilleurs enfants et moi, j'ai perdu un ami très proche, un ami cher. Repose en paix, cher ami.

WENDY PROFIT :

Je m'appelle Wendy Profit, je suis d'ICANN Org et j'ai rencontré Tarek au Brésil dans cet endroit aux tropiques où on a eu le FGI en 2014. Et j'étais là pour soutenir le Conseil d'Administration comme je le fais encore. Et Tarek m'a accueillie avec beaucoup de chaleur comme tout le monde l'a dit.

Et ce qui s'est passé ensuite, mon collègue d'Amérique latine est venu me voir et m'a dit : « Tarek a tué un lézard dans sa chambre et il faut absolument qu'il nous parle. » Et je ne savais pas quel était le lien. Et il m'a dit : « Il est très en colère. » Donc en fait, vous n'avez pas été le seul à le mettre en colère. Donc on est venu le voir et on lui a dit : « Mais qu'est-ce qui s'est passé ? » Il a dit : « J'ai tué un lézard dans ma chambre. Le Conseil d'Administration ne peut pas rester dans cet hôtel. » L'hôtel avait été construit dans les années 1960, c'était un petit peu un hôtel du style James Bond avec des formes circulaires ; ce n'était pas Daniel Craig, c'était plutôt 1960.

Donc on a été obligés de déplacer tous les gens du Conseil d'Administration de l'autre côté dans la partie qui avait été rénovée en 1980. Mais en fait, il était très inquiet il ne voulait qu'une telle chose se passe et arrive à un membre du Conseil d'Administration, que quelqu'un découvre un lézard dans sa chambre. Ensuite, on a attendu

toute la soirée, on a attendu les différents membres du Conseil d'Administration, on les a accueillis, on leur a expliqué qu'on les avait déplacés, qu'on les avait mis dans la nouvelle partie de l'hôtel et que si les chambres ne convenaient pas, on passerait à un autre hôtel qui serait plus moderne. Et bien sûr que tous les membres du Conseil d'Administration ont décliné cette proposition et sont restés dans l'hôtel.

Mais c'est un exemple qui nous montre bien à quel point il se souciait des gens et qu'il souhaitait vraiment qu'ils soient bien entourés.

NIGEL HICKSON :

Je suis Nigel Hickson. J'ai travaillé pour Tarek Kamel dans le bureau de Bruxelles et dans le bureau de Genève.

J'ai rencontré Tarek en mi-2000. Je représentais le gouvernement du Royaume-Uni et lui, il était Ministre des télécommunications en Égypte. C'était un personnage très respecté. Il est venu au Royaume-Uni plusieurs fois pour rencontrer les ministres. Donc c'est à ce moment-là que j'ai eu le privilège de le rencontrer.

Mais je me rappelle qu'au Royaume-Uni, une fois, il est venu et on m'a demandé d'aller l'accueillir et de l'amener aux ministres ; c'était mon travail. Et en fait, il n'était pas seul. Il avait toute une équipe d'une chaîne télévisée et je lui ai dit : « Écoutez monsieur le Ministre, on ne peut pas faire rentrer une équipe d'une chaîne télévisée dans ce bâtiment ministérielle. » Et il me dit : « C'est ma télé, c'est obligatoire, ils sont Égyptiens, ils doivent être ici. » Donc on a dû faire un

compromis, le ministre est descendu et on a fait la photo dans la rue. Il s'est rappelé de cette petite histoire lorsqu'on s'est retrouvés plus tard lorsque j'ai eu le privilège de travailler avec lui lorsqu'il est venu au bureau de Bruxelles en 2012. On travaillait sur les relations gouvernementales en Europe. Ensuite en 2014, lorsqu'il a mis en place les bureaux de Genève, j'ai eu le privilège de déménager à Genève et de travailler avec lui. Donc on a travaillé sur place depuis ce moment-là.

Vous savez, Tarek, c'était quelqu'un d'extraordinaire, comme nous l'avons déjà entendu. Il arrivait à fonctionner à différents niveaux. L'anecdote qui a été racontée tout à l'heure par quelqu'un d'autre par rapport à son poste ministériel, lorsque je l'ai retrouvé à l'ICANN plus tard, je l'ai appelé monsieur le Ministre et il m'a dit : « Non. » C'était quelqu'un d'humble.

Dans les bureaux de Genève, on fonctionnait en équipe. Il faisait le thé. Il n'était pas très bon pour faire le café. On faisait tout ensemble. C'était un mentor, un ami, un collègue.

Vous avez entendu l'histoire des Post-it de Mandy. Son écriture n'était pas très claire ; d'accord, il écrivait très mal. Il corrigeait les discours qu'on écrivait pour Göran et d'autres sur des Post-it. Et il mettait des Post-it sur la version préliminaire et il fallait en fait déchiffrer tout cela. C'était vraiment compliqué. C'était une tâche que beaucoup d'entre nous avons dû faire dans le bureau de Genève mais c'est quelque chose dont on se souviendra toujours. Mais ces Post-it, ils y sont toujours dans son bureau ; donc lorsqu'on va dans son bureau à

Genève, on se souvient de lui et on se souvient de tout ce qu'il a donné pour la communauté, on se souvient de son inspiration, de sa passion, de sa loyauté et de son amitié.

C'est clair, il va nous manquer à Genève.

NAAMA HENIG :

Je m'appelle Naama Henig. Je suis représentante d'Israël au GAC et j'habite dans un pays voisin de l'Égypte et j'ai entendu le mot ICANN en 2000 pour la première fois. Il y a eu une réunion de l'ICANN au Caire en 2000 et j'ai rencontré Tarek pour la première fois en 2005 en Tunisie au SMSI. Il y avait une réunion avec les ministres et c'était une réunion inoubliable. J'ai été très impressionnée par son professionnalisme. Cette réunion bilatérale a été extraordinaire.

Je l'ai revu de nouveau à Genève et je dois vous dire que j'avais besoin d'aide. Donc je l'ai appelé il y a un an à Genève, je l'ai retrouvé plusieurs fois à Genève. Mais je crois qu'il y avait en fait une question très spécifique que j'avais à lui poser et je lui ai demandé son conseil. En fait, il ne m'a pas donné de conseil mais il fait quelque chose. Et il a réussi à dépasser des obstacles qui étaient sur mon chemin. Donc je souhaite le remercier pour cela.

Au revoir cher ami, c'est ce que je viens de dire en hébreu. Et j'aimerais exprimer toutes mes condoléances à madame Iman et à Omar et à toute la famille ainsi qu'à toute la famille de l'ICANN. Merci.

BARRACK OTIENO :

Bonjour chers collègues. Je m'appelle Barrack Otieno. Je suis responsable de l'organisation des domaines de premier niveau pour l'Afrique, l'organisation régionale ccTLD pour la région de l'Afrique. J'aimerais dire quelques mots sur Tarek que j'ai rencontré en 2012.

Je le connaissais comme quelqu'un de très calme qui avait beaucoup de sang froid. Lorsqu'on a créé la stratégie pour l'Afrique, j'ai travaillé avec Tarek et je me suis rendu compte qu'il était un pionnier en Afrique. Il y avait également Pierre Dandjinou, Nii Quaynor. Il y avait Adiel qui accueillait la réunion comme PDG d'AFRINIC, Rachel je crois aussi était là.

Et si je me souviens bien, pendant la réunion, un jour, il m'a téléphoné à la réception après la réunion. On n'avait rien en commun avec les personnes qui étaient à la réunion à cette époque. Et il m'a demandé de descendre pour aller me promener avec lui. Et il m'a vraiment permis de m'intégrer dans la communauté. Je crois que c'était environ deux ans après que je sois arrivé dans l'organisation ; je ne savais pas qu'il avait été ministre. Mais le souvenir que j'ai de lui, c'est qu'il m'a encouragé, il m'a dit que j'étais sur la bonne voie. Donc comme beaucoup l'ont dit, c'est vrai, c'était un excellent leader.

Autre chose qui est ressortie de cette réunion, nous avons vu beaucoup de développement dans le domaine des ccTLD sur le continent africain dans notre communauté. Il nous a donné beaucoup de conseils. Donc c'est ensemble que nous avons pu mettre en place cette stratégie.

Autre souvenir que j'ai de lui, lorsque je suis arrivé dans l'espace de l'internet, c'était pas le forum sur la gouvernance de l'internet de 2009 qui était à Charm el-Cheikh et depuis lors, beaucoup de choses se sont produites sur le continent africain en termes de gouvernance. Donc je crois que puisqu'on parle justement de gouvernance de l'internet sur le continent, n'oublions pas la contribution de Tarek Kamel

Donc mes condoléances à la famille, à la communauté de l'ICANN et au leadership de l'ICANN.

Et encore une petite chose. À partir du moment où j'ai rencontré Tarek en 2012, lui, il n'a jamais oublié mon nom. À chaque fois qu'on se voyait dans les couloirs de l'ICANN, il me disait toujours : « Bonjour Barrack » avec un petit signe de la main et bien sûr, il me faisait ce magnifique sourire dont on a déjà parlé.

Donc repose en paix, Tarek. Il va vraiment nous manquer. Mes condoléances à la famille et encore une fois à la communauté de l'ICANN. Merci beaucoup.

STEVE DELBIANCO :

Mon souvenir de Tarek, c'est à l'automne de 2015. On était dans les bâtiments de l'ONU pour le forum de gouvernance de l'internet et nous devons avoir une conversation avec le gouvernement par rapport à certains sujets qui étaient assez controversés. Et Tarek, il est venu, il m'a touché sur l'épaule et il m'a dit : « Tais toi et écoute. » et je l'ai fait. Et il a proposé une solution de compromis et il m'a encadré pour arriver à une solution de compromis avec le gouvernement. Il

m'a dit : « C'est leur maison et ce sont mes gens. » Et il savait ce qu'il fallait faire.

Il me manque énormément et je demande à Tarek de toujours nous illuminer avec sa sagesse. Merci.

MARYLIN CADE :

Je m'appelle Marilyn Cade. Je vais parler d'un autre aspect de Tarek, différent de ce que l'on a pu dire jusqu'à maintenant.

J'ai rencontré Tarek dans des circonstances assez uniques avant qu'il rejoigne le gouvernement parce que je travaillais pour l'AT&T et je travaillais pour les laboratoires AT&T. Il y avait des ingénieurs, des chercheurs qui connaissaient Tarek et qui l'ont invité à une réunion aux États-Unis. À ce moment-là, je l'ai rencontré. Je ne savais quoi penser de lui jusqu'à ce que j'aie vue l'annonce de sa nomination en tant que ministre.

Quelques années plus tard, j'ai voyagé avec un groupe de 10 personnes, 10 hommes, 10 cadres du secteur de la technologie, IBM, Apple, la compagnie pour laquelle je travaillais AT&T. Et Tarek a été l'hôte de réunions bilatérales qui ont eu lieu au Caire.

Un mois après, je suis allée à une réunion internationale où il y a eu un certain nombre de ministres de la région du Moyen-Orient. Et il y avait encore une fois le directeur exécutif, un homme, des associations technologiques, il y avait le directeur d'Oracle, etc. et il y avait moi. Tarek a annoncé aux ministres qu'ils auraient l'opportunité d'écouter un expert international sur le commerce électronique. Je me suis

retournée, j'ai regardé tous les hommes qu'il y avait là et Tarek s'est retourné et m'a dit : « Madame Cade. » Je me suis retournée et j'ai dit : « Ah ! Mince ! »

Tarek nous a donné non seulement une partie de lui-même mais aussi son équipe. Et pour tous ceux d'entre vous qui ne connaissent pas son équipe, son équipe a toujours eu des femmes. Il a toujours essayé de représenter les femmes. Vous saurez peut-être ou vous vous doutez que bien sûr, quand il a rejoint l'ICANN ou quand l'ICANN est allée en Égypte, c'était Tarek. Mais peut-être que vous ne savez que nous, la communauté au sens large, nous sommes allés dans un FGI en Égypte et c'était Tarek aussi.

Tarek, tu seras toujours avec nous et nous allons toujours garder dans nos cœurs tes contributions.

[INAUDIBLE] :

Bonjour. Je suis [inaudible] d'AFNIC.

J'ai croisé monsieur Kamel depuis le SMSI jusqu'à l'ICANN à plusieurs reprises et partout dans le monde. Je voulais tout juste dire que j'ai eu l'occasion d'avoir des discussions plus profondes avec lui ces dernières années. Il était toujours plein d'idées. Et parler avec lui, c'était comme parler avec quelqu'un de jeune, un jeune plein d'idées, plein de choses à découvrir. Et c'était vraiment un sentiment très agréable.

Tarek était un maître du temps. Il avait la recette pour consacrer du temps et de l'intensité aux relations qu'il entretenait mais en même

temps, il faisait son travail ; cela était très impressionnant. Et son secret, c'était peut-être qu'il communiquait sa patience à son équipe. Et pour ceux qui travaillaient avec lui directement, je sais que ce travail était intense et que ce n'était jamais de la routine, c'était toujours un défi.

J'aimerais dire que l'AFNIC a été honoré d'accueillir Tarek a plusieurs reprises. Il était à Genève, il venait à Paris et il venait toujours nous dire bonjour, il venait toujours rejoindre nos repas. Il a été le seul qui a fait attention à une organisation comme la nôtre. Il n'a jamais oublié de nous communiquer combien nous étions importants pour lui et pour son travail. Et c'est pour cela que je voudrais le remercier et offrir mes condoléances mais aussi les condoléances de toutes les parties prenantes et de tous les gens de la communauté qui l'aimaient et qui le respectaient. Merci.

BRAD WHITE :

Permettez-moi de faire une annonce. Il y aura quelques témoignages de plus mais après, il y aura un livre où vous pourrez partager vos témoignages et signer. Et nous avons également une présentation que nous voulons faire à la famille. Donc les personnes qui sont debout seront les dernières à partager leur témoignage. Merci.

ABDULLAH AMER :

Je m'appelle Abdullah Amer, membre du conseil de la ccNSO. Je vais être bref.

J'ai rencontré Tarek il y a six ans quand j'ai rejoint la communauté ccNSO. J'ai participé à un projet où Tarek nous a aidés en Afrique ; il a fait énormément de choses pour nous.

Il avait ce talent de pouvoir se connecter avec les gens. Quand j'ai été élu membre du conseil de la ccNSO, il m'a envoyé un message pour me féliciter en me disant : « Vous avez rejoint les leaders de l'Afrique et vous devez faire quelque chose pour le nombre de domaines. » Et lui et Pierre Dandjinou ont beaucoup fait pour l'Afrique. Et quand vous regardez les photos, vous le voyez dans le bureau de Nairobi. Et c'est le premier bureau de l'ICANN en Afrique qui a été ouvert ; c'est un effort extraordinaire.

Et je vais finir mes propos en parlant dans ma propre langue.

ORATEUR NON-IDENTIFIÉ :

Le plus grand hommage que nous pouvons faire pour Tarek, c'est parler de la valeur de son travail pour l'ICANN. Il a rapproché les gouvernements de l'ICANN et a joué un rôle de pont entre les parties prenantes de l'approche multipartite et le processus multipartites. Il a donc contribué à améliorer de plus en plus cette relation.

Je n'ai pas trop connu Tarek au niveau personnel mais j'ai toujours considéré que c'était quelqu'un de facile à approcher. Après un atelier que nous avons eu dans ma région, j'ai écrit à Fadi et à Tarek et la réponse a été plus longue que le message que moi-même j'avais écrit. Il était très accueillant et son message a reflété ses valeurs culturelles. C'était quelqu'un de très éduqué, de très cultivé.

Restez en paix, mon ami.

HADIA ELMINIAWI :

C'est avec une grande tristesse que je suis ici pour rendre hommage au Dr Kamel alors qu'il n'est pas parmi nous aujourd'hui. Le Dr Tarek Kamel était quelqu'un qui se battait pour ses convictions. J'ai rencontré Tarek pour la première fois en tant qu'ingénieur travaillant à l'université de l'Égypte trois ans avant la commercialisation de l'internet en 1996. Le Dr Tarek Kamel a façonné l'internet en Égypte. Il a fondé l'ISOC en Égypte, il a fondé AFRINIC, il travaillé pour faire avancer l'internet non seulement en Égypte mais aussi dans le région en Afrique et à travers le monde.

Que son âme repose en paix et nous allons toujours nous souvenir des ses contributions. Dr Tarek, vous allez beaucoup nous manquer. C'est une grande perte pour nous et pour la communauté internet. Mes plus sincères condoléances à la communauté internet, à sa femme Iman, à son fils Omar et à sa fille.

MANAL ISMAIL :

Je ne suis pas sûre de réussir à parler, mais je le dois au Dr Tarek Kamel.

J'ai travaillé avec le Dr Kamel pendant 25 ans, depuis que j'ai eu mon diplôme. Nous travaillions dans la même équipe, moi, Baher, Christine, y compris mon mari ; nous étions tous avec le Dr Tarek. J'ai travaillé avec lui dans le centre de décision quand j'étais conseillère sénior pour le ministre quand il été ministre. Et même quand il a

quitté le gouvernement, nous avons continué à travailler ensemble entre le GAC et le département en charge de la relation avec les gouvernements.

Il n'a pas seulement apporté et ouvert la voie à l'internet en Égypte mais aux autres pays. Nous avons l'habitude de travailler avec les modems pour permettre différents pays de se connecter à l'internet à travers l'Égypte. Il travaillait jusqu'à très tard, Mandy peut vous en parler.

Il y a quelque chose que Dr Tarek ne sait pas peut-être, les gens laissaient des affaires en pensant qu'ils allaient revenir. Parce que le département où nous travaillions avait un long couloir. D'un côté, il y a les serveurs internet où était le hub pour l'Égypte et de l'autre côté du couloir, il y avait le bureau du Dr Tarek et au milieu, il y avait tout le département. Il veillait là 24 heures sur 24.

Y compris quand il était à l'hôpital, il rejoignait toutes les téléconférences. Et quand les infirmières venaient dans sa chambre, il leur disait de ne pas interrompre et de revenir plus tard parce qu'il était en conférence.

Je n'ai jamais rencontré quelqu'un de si dévoué, *workaholic*, mais en même temps aussi humain, aussi stratégique. C'était quelqu'un qui était toujours très porté sur les détails. Il relisait ses discours mais il relisait également les menus qu'on allait servir pendant les conférences. C'était un perfectionniste. Je pense que c'est le parrain de la communauté TIC en Égypte.

Il nous manquera énormément, il nous manque déjà. Et j'espère qu'il est dans un endroit meilleur.

MAARTEN BOTTERMAN : Bonsoir. Je suis Maarten Botterman.

Mon premier souvenir, c'est un souvenir d'accueil, de bienvenue, chaleureux. Il a partagé sa passion pour le renforcement des capacités, pour la gouvernance de l'internet. Il m'a fallu un certain temps pour comprendre à quel point il était intelligent et à quel point il se préoccupait de la gouvernance de l'internet, du monde, des gens.

Au fil des années, il a beaucoup partagé, j'ai beaucoup appris de lui et j'ai également appris à apprécier Iman avec ma femme en couple, couple qui non seulement travaille mais qui est un couple d'êtres humains chaleureux avec qui on appréciait vraiment d'être. Et je voudrais simplement vous faire part de ses derniers mots.

« Maarten, je serais très heureux de te voir fin septembre. Je serais très heureux de te voir pour continuer de travailler la stratégie de l'écosystème de l'ICANN. » J'en ai parlé avec lui mais finalement, cela n'a pas pu se faire dans cette vie. Il est parti vite. Il me manque. Et j'apprécie énormément tout ce respect qui lui est dû et que je vois. C'est le respect que l'on doit aux gens.

Avec tout ce que j'ai vu récemment après son décès, c'était il y a une semaine, j'ai vu une petite vidéo de la conférence mondiale de Charm el-Cheikh. C'était un moment de silence. Et oui, il en vaut la peine. Il vaut la peine qu'on se remémore tout ceci.

Merci d’être ici avec nous, Iman et Omar, pour célébrer sa vie.

BRAD WHITE :

Vous savez, parfois, ce ne sont pas les mots mais c’est l’émotion qu’il y a derrière les mots. Remercions toutes ces personnes.

Et je vais maintenant demander au président et PDG de l’ICANN, Göran Marby, de venir sur la scène pour qu’il puisse accueillir Iman et Omar sur la scène.

GÖRAN MARBY :

Iman et Omar, cela ne fait aucun doute ; tous ceux qui connaissaient Tarek savent que vous étiez les personnes les plus importantes dans sa vie. Donc nous avons décidé, parce qu’on ne veut pas rester triste – certes, nous sommes tristes maintenant – mais nous avons décidé de célébrer sa mémoire. Nous avons demandé à la communauté et à tout le monde d’écrire des souvenirs sur lui. Nous avons donc ce livre et j’espère que vous pourrez le consulter. Il y a beaucoup de petites anecdotes très sympathiques sur le Tarek que nous connaissions tous.

IMAN KAMEL :

Merci beaucoup. Merci Göran. Merci.

OMAR KAMEL :

J’aimerais également dire quelques mots.

Merci messieurs, mesdames pour votre présence ce soir, pour cet hommage à mon père, Tarek Kamel. Je remercie l’ICANN, le président

du Conseil d'Administration Cherine et Göran, le PDG, pour leur accueil chaleureux et leur soutien qui nous a permis de venir ici. Nous remercions également le consul général d'Égypte, monsieur Hossam Muharram, pour sa présence.

La présence de Tarek dans la communauté remonte aux années 1990. Il est arrivé au tout début de l'ICANN, il a participé aux réunions de l'ICANN depuis 1999. Et il a également été l'hôte de deux réunions en Égypte en 2000 et en 2008.

Lors des dernières années, il était dévoué à son travail à l'ICANN et en tant que famille, nous croyons réellement que sa passion pour son travail, pour vous, était une des raisons pour lesquelles il a gagné beaucoup de batailles contre la maladie. Il a été renforcé par l'amour, par le soutien, par l'appréciation manifestée par l'ICANN et la communauté de l'internet. Merci d'avoir fait partie de sa vie.

Et encore une fois, merci pour toutes vos condoléances sincères, pour votre participation à cette séance, pour le soutien que vous nous avez apporté pendant cette période difficile de notre vie. En fin de compte, ce n'est pas les années de vie qui comptent, c'est la vie qui a été mise dans ces années.

Je vous remercie.

BRAD WHITE :

Merci à tout le monde, à tout ceux qui ont pris le temps d'être ici dans la salle. N'hésitez pas à nous rejoindre pour un verre de jus de

pommes au fond de la salle, c'était la boisson préférée de Tarek. Vous pouvez également signer le livre qui est au fond de la salle.

Merci à tous pour votre présence.

[FIN DE LA TRANSCRIPTION]